L'Echo de Manitoba

JEUDI, 21 AVRIL, 1898

PROSPERITE GENERALE.

L'exposé budgétaire au parlement fédéral est toujours un événement pour ceux qui s'intéressent à la situation des affaires en Canada. Quoique le discours qui accompagne cet exposé soit, en général, peu captivant à la plupart, à cause même de l'aridité du sujet qui se prête si peu aux envolées oratoires, nous croyons pouvoir affirmer que, bien restreint est le nombre de ceux qui ne désirent point lire ce discours écrit, au moins dans ses parties saillantes.

L'Hon. Ministre des Finances (M. Fielding), a été particulièrement heureux dans son discours budgétaire qui est un des moins longs du *record*. Cependant, tout invitait l'Hon. M. Fielding à prolonger son très encourageant exposé de la situation améliorée du pays. La crise de ces dernières années qui paraissait aux hommes d'affaires devoir se continuer, a été subitement arrêtée dans sa marche démoralisante. Et cet arrêt a coïncidé avec l'arrivée au pouvoir des libéraux conduits par M. Laurier. Mais le Ministre des Finances s'est contenté d'étaler à la face du Canada la situation prospère de notre pays.

L'amélioration des affaires se constate principalement par le chiffre des sommes déposées dans les banques, par la circulation croissante du papier monnaie, officiel ou sortant des grandes institutions financières. Ainsi, en 1896, les dépots dans les banques du pays se chiffraient dans les 184 millions; en 1897, ils sont de 222 millions, une augmentation de 38 millions en un an. Dans les caisses d'épargnes du gouvernement, il y avait pour 46 millions de dépots; en 1897 il y en a pour 49 millions. Et pour bien se rendre compte de la course ascendante de notre progrès financier, constatons que dans les 6 derniers mois de la dernière année, c'est-à-dire du 30 juin au 31 décembre 1897, les dépots dans les banques ont augmenté de la somme extraordinaire de vingt-et-un millions.

Quelques uns pourraient naïvement avancer que les gens sont allés mettre leur argent en sûreté dans les banques, parce que le commerce n'était pas assez lucratif et qu'on y risquait inutilement ses capitaux Voici la réponse. En 1896 il y avait pour 36 millions de billets de banque en circulation, en 1897 on constate qu'il y en a pour plus de 41 millions; les billets du Dominion eux-mêmes ont eu une augmentation de 3 millions. Le Pacifique Canadien a vu en un an ses recettes monter de 20 millions à 24 millions. Nos importations, cette année, sont de 8 millions en valeur plus forte qu'en 1894-95. Même progression dans nos exportations.

Le pays est sur la voie de la prospérité, et le ministère libéral, malgré tous les contre-temps qu'il éprouve, toutes les difficultés qu'on lui suscite, ne perdra pas un instant de vue l'objet qu'il s'est proposé en acceptant le pouvoir: celui d'unir et de fortifier le Canada; de le relever de l'état de faiblesse où les conservateurs l'ont laissé en partant; de remplacer la guerre intestine par la concorde, basée sur le respect des droits de chacun; de mériter, petit à petit, à force de loyauté à la couronne, une indépendance toujours plus grande vis-à-vis des intérêts de la Grande Bretagne qui contrarient les nôtres.

Telle est la grande tâche qu'a entreprise M. Laurier, et il a le droit de compter sur tous ceux qui aiment véritablement leur patrie, pour l'accomplir aussitôt que possible.

FUMISTERIE.

La Presse a décidément une singulière façon d'envisager les choses et de comprendre les intérêts du pays.

Pour elle la détresse et les misères des mineurs du Yukon sont des *histoires de brigands !*

Histoires de brigrands aussi, les avalanches de la Chilcoot Pass, histoires de brigands, les 150 personnes tuées et ensevelies sous la neige, histoires de brigands, tous ces cadavres qui jalonnent la route du Yukon.

Comme c'est vite dit !—Histoire de brigands.—Cela vous a un petit air dégagé du meilleur ton !

Mais c'est aussi l'aveu inconscient de son impuissance vis-à-vis des faits. Plaisanter n'est point prouver.

C'est d'ailleurs un esprit bien accomodant que le rédacteur de cet article, il a une manière vraiment charmante de simplifier les questions les plus compliquées.

"De deux choses l'une, dit-il, s'il y a de l'or là-bas il y a assez de monde pour tout l'extraire, s'il n'y en a pas il reste assez de monde pour manger les provisions."

Quel esprit profond, ne trouvez vous pas ?

Le commerce, l'industrie, l'organisation, la prise de possession d'une contrée nouvelle, se trouvent de cette façon simplette parfaitement résolus !

Dire que c'est ce philosophe-là qui résume pour *La Presse* la situation politique à Ottawa !

J'aime à croire que ce sont là, propos d'après boire, si non, il me faudrait en arriver à cette conclusion que c'est la preuve d'une pauvre cervelle.

TRES INGENIEUX MAIS PAS MOINS ABSURDE.

Le jeune écrivain du *Manitoba* est très ingénieux, et voici comment :

Le *Tablet*, l'organe des catholiques d'Angleterre a publié plusieurs articles sur le règlement de la question des écoles.

Tous les écrits de ce journal, touchant cette question sont empreints d'un cachet de la plus grande sincérité et d'une impartialité remarquable.

Le *Tablet* est prodigue de ses louanges envers Sir Wilfrid parce que celui-ci a obtenu du gouvernement Greenway, des concessions valides et qui sont de nature à satisfaire les plus hauts dignitaires catholiques.

Nous avons déjà reproduit dans nos colonnes, des extraits des articles en question. Nos lecteurs ont dû se convaincre que les commentaires du grand journal anglais catholique, ne cadrent guère avec les prétentions de notre confrère *Le Manitoba.*

Nous avons demandé à plusieurs reprises, à ce dernier d'expliquer cette différence d'opinion; après quelques semaines d'attente anxieuse, le confrère a réussi à accoucher de cette explication tant désirée.

La réponse est très ingénieuse comme on doit le voir,

"Ce sont les libéraux du Canada, dit-il, qui écrivent les articles publiés dans le *Tablet* ainsi que dans les autres journaux d'Europe qui chantent les louanges du gouvernement Laurier relativement au règlement de la question des écoles.

Ces écrits, ajoute-t-il, n'ont donc point plus de valeur que s'ils étaient publiés par *Le Soleil* ou par tout autre journal libéral."

N'est-ce pas que c'est assez bien inventé ?

Il n'y avait qu'une seule explication possible pour *Le Manitoba* de sortir du pétrin dans lequel il s'était placé. Le confrère aurait dû avouer qu'il n'avait vu qu'à travers des lunettes bleues, mais qu'il les avait enlevées et qu'à l'avenir il saurait traiter les questions politiques d'une manière plus impartiale.

On rapporte que dans une année de grande sécheresse, au Nord Ouest, les troupeaux de gros bétail, dépérissaient; l'herbe était desséchée et le pâturage faisait défaut partout.

Or un cultivateur s'imagina un jour, de faire porter des lunettes vertes à ses bestiaux. Grande et agréable fut sa surprise de constater que les animaux voyant l'herbe sous une couleur verte en mangèrent avec avididité, et grâce à cette DÉCEPTION, ils engraissèrent rapidement.

La déception qui se perpétue au *Manitoba* est absolument celle que nous venons de décrire.

Le confrère ayant à faire sa vie par la culture d'un terrain aride et desséché, s'est imaginé de porter des lunettes bleues.

Tout objet sur lequel se porte sa vue lui apparait nécessairement d'une couleur bleue. Sous l'influence de cette illusion, il a recouvert l'appétit qui lui faisait défaut durant la grande sécheresse qui dure pour lui, depuis juin 1896.

Mais son faux appétit le compromet quelquefois et souvent même, sa gourmandise lui fait commettre des écarts regrettables, et lui donne l'indigestion. Dans cet état anormal—et alarmant—il ne voit dans son entourage que des esprits troublés.

A son point de vue, le *Tablet* et tous les journaux qui se permettent de différer d'opinion avec lui, sont des hypocrites condamnés aux abîmes éternels.

Son enthousiasme pour ce qu'il appelle les esprits forts et son zèle pour tout ce qui est bleu, le font tomber dans un état de folle ébriété.

Sa marche tortueuse lui fait décrire des courbes qui ressemblent beaucoup à celles décrites par l'homme clopin-clopant.

A preuve : En supposant même qu'il serait vrai que quelques libéraux canadiens eussent écrit les articles publiés par le *Tablet* concernant le règlement de la question des écoles, est-ce qu'un journal en publiant un article de fond dans ses colonnes, n'en prend point la pleine responsabilité ?

Que ces écrits soient le produit de la plume de Jean, Jacques ou Philippe, le journal qui les reproduit comme siens, en adopte les vues et la responsabilité entière.

D'où il s'en suit que si le *Tablet* a écrit, dans ses colonnes, des articles qui sont injurieux à Sa Sainteté, tel que le prétend *Le Manitoba*, il s'expose à la censure de Léon XIII ou de son représentant le Cardinal Vaughan.

Mais comme ni l'un ni l'autre n'ont trouvé à redire contre les commentaires faits par le *Tablet* sur la lettre Encyclique, que devons-nous en conclure ?

1o Que les articles du *Tablet* sont approuvés par les plus hautes autorités ecclésiastiques.

2o Qu'il n'y a qu'une seule religion catholique et conséquemment ce qui est énoncé comme bon principe catholique en Angleterre, ne pourrait être considéré comme infidélité au Canada.

3o Que *Le Manitoba* par ses écrits obscurs et illusoires a donné la bourde à ses lecteurs.

Si *Le Manitoba* veut échapper à l'accusation de chercher à tromper ses lecteurs, il lui faudra donc remplacer ses lunettes bleues par d'autres d'une couleur neutre et adopter une ligne de conduite suggérée par notre devise " Tout Droit."

NOTE.

Nous regrettons que plusieurs correspondances nous soient parvenues trop tard pour être insérées dans ce numéro.

TOUT DROIT.

" On ne saurait contenter tout le monde et son père."

C'est là une vérité absolue dans la vie privée, dans la vie politique c'est un axiome fondamental.

Il n'y a point en cela motif à découragement, c'est un mal inévitable que l'on doit subir, sans cependant cesser de le combattre.

C'est une des conditions inhérentes à la nature humaine, tout comme la pauvreté, la faim, la folie, et bien que convaincu de l'impossibilité de supprimer définitivement pareilles calamités, l'homme sage et expérimenté n'en doit pas moins travailler de tout son pouvoir à en atténuer les conséquences.

Or comme dans toutes choses, il convient de remonter des effets à la cause, et que la cause première de ce déplorable défaut n'est autre que la passion elle-même sous toutes ses formes, entêtement, fanatisme, hypocrisie, intérêt, jalousie et le reste, sans oublier l'ignorance, c'est en faisant appel aux sentiments élevés, à la justice, au raisonnement, à la dignité, au bon sens, c'est en faisant briller aux yeux des hommes, ces lumières éternelles, que l'on peut raisonnablement espérer atténuer, les tristes effets de la passion humaines.

En un mot tout homme politique qui a pour *seul but*, le bien de sa patrie et de ses semblables, doit pour asseoir ses convictions et les faire partager à ses concitoyens, avoir pour *guide unique, les principes* et non les hommes; LES IDÉES et non les mots.

La fermeté dans les convictions n'exclue point la courtoisie dans la lutte, mais toute concession si minime soit-elle qui porte atteinte aux principes est une lâcheté et qui plus est, une cause certaine de défaite.

Ménager la chèvre et le choux, c'est se mettre entre l'enclume et le marteau; et celui-là, fait le métier de dupe, qui prétend aux bonnes grâces de ceux que les principes lui ordonnent de combattre.

Bien souvent, il faut l'avouer et le déplorer, des arrières-pensées toutes personnelles et trop intéressées, quand ce n'est point la faiblesse de caractère et l'indécision, empêchent beaucoup de politiques de suivre franchement la route de la droiture et de la fermeté; ils louvoyent.

C'est justement le rôle d'un journal de relever ces écarts, de crier gare à ceux qui sont aveuglés par de telles idées, et cela, sans animosité pour le pêcheur si tant est qu'il est sincère dans son erreur.

C'est donc le but que nous ne cesserons de poursuivre; apôtres convaincus de l'union, base de toute organisation, nous serons prêts à accueillir toutes les bonnes volontés, mais resterons intransigeants sur les principes qui sont la sauvegarde et l'avenir de notre parti; nous irons les yeux fixés sur notre devise

TOUT DROIT.

Duck Lake, N. W. T.

Nous sommes tous heureux ici de voir les intérêts du parti libéral, si bien soutenus par L'ECHO DE MANITOBA et nous vous félicitons grandement.

Il nous est arrivé ici un poste de mineurs; ils ont quitté Montréal le 10 mars. Ils partiront d'ici pour fort McMurray; de là leur parcours se fera en voiture, de là ils gagneront Dawson City, par eau.

Tous les trains nous amènent de 10 à 15 personnes chaque jour, qui s'organisent à Duck Lake pour entreprendre le voyage du Klondyke.

D'ailleurs nous avons eu ici un très bel hiver, et comme la récolte avait été bonne, que tout s'est bien vendu, nos fermiers sont très satisfaits.

Nous attendons une grosse immigration venant de France et de Belgique.

Voici les noms des voyageurs pour le Yukon qui sont partis les premiers par la route de Duck Lake :

Ch. L. Maltby, P. McGennis, G. McAdam, A. Smith, Henry Thoinière. Tous d'Ibertville, P. Q.

A. M.

CORRESPONDANCE.

Nous recevons la correspondance suivante; nous nous ferons toujours un plaisir de publier les correspondances que l'on voudra bien nous adresser, tout en déclinant toute responsabilité à cet égard.

ST-ADOLPHE.

Je voudrais d'abord souhaiter succès et prospérité à L'ECHO et dire ensuite un mot sur l'événement de dimanche dernier en notre paroisse.

Ce qui l'a rendu particulièrement intéressant pour nous, c'est qu'on en a fait une fête comme il ne nous est pas fréquemment donné d'en avoir.

Une dame dont les talents ne sont égalés que par un devouement qui ne connait point de bornes, avait entrepris de faire pour ce jour-là une surprise à ses co-paroissiens.

Et surprise il y a eu.

A la messe et à vêpres, on put rendre très correctement et avec un bel effet, la messe du 6e ton, harmonisée; un beau Regina Cœli de Lambillotte, et le cantique ......, oh ! ma foi, le cantique ......, le titre m'en échappe, qu'il suffise de dire qu'il était bien approprié à la circonstance et qu'il a été enlevé avec le plus grand bonheur.

Le succès est dû à l'intelligente initiative de Mme Coupay, qui s'est révélée organisatrice de premier ordre, musicienne de talent et une femme douée d'un grand dévouement, puissamment aidée de M. Victor Coupay, son mari.

Je ne saurais omettre de mentionner particulièrement le nom de Melle Giguère, et je serais injuste si je ne citais Melles Courchêne et Sutherland, MM. Courchêne, Maurice Camyre, A. Chamberland, E. Landry. Gagnon, entre autres, qui ont contribué pour une large part au succès de la journée.

Mde L. Leblance, femme de notre populaire marchand, avait mis son salon et son harmonium à la disposition de nos amateurs pour les exercices.

NAISSANCE.

Madame H. Fournier, de Saint-Boniface, le 16 courant, une fille.

La mère et l'enfant se portent bien.